

Littérature "beur"
militer pour de nouvelles hiérarchies narratives
Campaigning for new narrative hierarchies

Fouad El Jably
FLSH Ben M'sik, Casablanca, Maroc
fouad.eljably@gmail.com

Reçu le : 28/7/2025 - Accepté le : 25/8/2025

25
2025

Pour citer l'article :

* Fouad El Jably : Littérature "beur" militer pour de nouvelles hiérarchies narratives, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 25, Septembre 2025, pp. 61-67.



<http://annalesdupatrimoine.wordpress.com>

Littérature "beur" **militar pour de nouvelles hiérarchies narratives**

Fouad El Jably
FLSH Ben M'sik, Casablanca, Maroc

Résumé :

Avec l'hégémonie manifeste de la mondialisation et l'étiollement des frontières économiques, politiques et culturelles... etc. De nouveaux paradigmes ont vu le jour et ont amorcé des changements importants dans une multitude de domaines y compris en littérature. Ainsi, celui qui était jusqu'à une date proche perçu comme culturellement "dominé", historiquement "mineure" et dans une large mesure "exclue" du paysage artistique a réussi à se faire une place dans cette nouvelle configuration littéraire. C'est dans ce contexte que l'œuvre "beur" prend toute son importance ; elle met en scène un monde ayant vocation à "se réinventer" et à "s'assumer" différemment, c'est-à-dire en dehors de la tutelle des prismes réducteurs de l'Autre. A cet égard, l'archétype identitaire imposée par le centre, l'œuvre "beur" la refuse, la récuse ; la condescendance de l'eurocentrisme hexagonal, elle la renie, la dénie. La littérature "beur" manifeste une ténacité remarquable pour instaurer de nouvelles hiérarchies narratives et de s'affirmer en tant que littérature française tout en ayant des spécificités thématiques qui ne relèvent ni de la réalité ni de l'imaginaire de la société française (marginalisation, banlieues, aliénation, rupture, nomadisme, écriture carcérale... etc.). Ainsi, l'œuvre "beur" érige l'édifice de sa propre esthétique. Dans le présent article, nous explorerons l'histoire et les enjeux critiques de la littérature "beur", nous discuterons les efforts qu'elle déploie pour revendiquer sa légitimité face à la littérature française (dite majeure) et nous révélerons toute la poétique qui lui est sous-jacente.

Mots-clés :

littérature, beur, migration, identité, militantisme.



"Beur" literature **Campaigning for new narrative hierarchies**

Fouad El Jably
FLSH Ben M'sik, Casablanca, Morocco

Abstract:

With the manifest hegemony of globalization and the weakening of economic, political, and cultural boundaries, etc., new paradigms have

emerged and initiated significant changes in a multitude of fields, including literature. Thus, what was until recently perceived as culturally "dominated", historically "minor", and to a large extent "excluded" from the artistic landscape has managed to carve out a place for itself in this new literary configuration. It is in this context that the "beur" work takes on its full significance; it depicts a world whose vocation is to "reinvent" and "assume" itself differently, that is, outside the tutelage of the reductive prisms of the Other. In this regard, the "beur" work rejects and challenges the identity archetype imposed by the center; it denies and disavows the condescension of French Eurocentrism. Arab literature demonstrates remarkable tenacity in establishing new narrative hierarchies and asserting itself as French literature, while possessing thematic specificities that are neither rooted in the reality nor the imagination of French society (marginalization, suburbs, alienation, rupture, nomadism, prison writing, etc.). Thus, Arab works construct the edifice of their own aesthetics. In this article, we will explore the history and critical issues of Arab literature, discuss its efforts to assert its legitimacy in the face of (so-called) major French literature, and reveal its underlying poetics.

Keywords:

beur, literature, migration, identity, activism.



Introduction :

La littérature "Beur" qualifie la production littéraire de la deuxième génération d'immigrés d'origine maghrébine installée en France. Ils sont nés en France de familles d'immigrés venus d'Algérie, de Tunisie ou du Maroc. Ils sont aussi connus sous l'appellation de "seconde génération"⁽¹⁾.

L'appellation "Beur" vient du mot "arabe" qui, inversé, se transforme en "be-a-ra", et donne "beur". Ce terme fut introduit pour la première fois par Nacer Kettan (co-fondateur et animateur de Radio-Beur), qui l'a fait découvrir au grand public en 1981. Il a d'abord désigné les jeunes immigrés de la région parisienne mais il a été largement diffusé après dans les médias comme une forme d'identification de tous les jeunes de la deuxième génération d'origine maghrébine installée en France. De nos jours, on parle de littérature "beur", de cinéma "beur", de

musique "beur" et même de génération "beur".

1 - La littérature "beur", entre affirmation et marginalisation :

Avant l'apparition des mouvements dits "excentriques", en l'occurrence, le mouvement "beur", la littérature française ne privilégiait que la position du Français, la posture du dominant, celui qui détenait le pouvoir (politique, économique, culturel...etc.) et qui imposait ses normes. Pour le récit "beur", c'est plutôt l'Autre (le mineur, exilé) qui parle, qui s'affirme et qui ose défier ne serait-ce que symboliquement la voix de la majorité.

Dans ce sens, il ne s'agit plus de thématiques centralistes où un narrateur omniscient présente une vision monolithique du monde romanesque et de ses personnages qui sont souvent ethnocentriques ; dans les récits "beur", la narration subjective s'implante à travers les diverses voix des personnages et présente leur(s) propre vision du monde.

Le public visé est celui des banlieues, des quartiers défavorisés mais aussi un public international intéressé par la question des littératures "mineures" qui revendiquent leur(s) propres identités narratives.

En effet, avec l'entrée en scène de la vague de la littérature issue de la communauté "beur" durant les années quatre-vingts, il s'est produit un renversement de point de vue au sein de la littérature orthodoxe française (dite classique). L'apparition de cette narration a suscité beaucoup de controverses quant à son statut, sa spécificité et son originalité.

La première problématique à débattre était celle de classer/dénommer cette littérature ; définie chez certains auteurs par la littérature maghrébine (Charles Bonn), la littérature beur (Hargreaves, Laronde) la littérature migrante (Harel, Lebrun, Colles), ou même de littérature nomade (Hardivilliers), ces diverses appellations traduisent l'état d'embarras voire d'antipathie dans laquelle s'enlise l'univers culturel français de l'époque.

Et même si la langue de l'œuvre "beur" est le français, ceci n'était point l'alibi pour que ce récit traverse facilement la frontière de la littérature francophone "majeure" et devienne une partie intégrante de la "véritable"⁽²⁾ littérature française.

Certaines critiques littéraires disent que le qualificatif "beur" avait été adopté initialement comme une auto-désignation valorisante pour échapper aux connotations péjoratives souvent associées au mot "arabe" dans le langage populaire en France⁽³⁾. Cette idée est critiquée par les écrivains "beur", qui estime que l'usage de la formule "littérature issue de l'immigration", tout comme l'expression contestée d'"immigrés de la deuxième génération"⁽⁴⁾, tente de contourner les connotations sociopolitiques de l'épithète "beur" telles qu'utiliser par les détracteurs de cette nouvelle littérature.

Il va sans dire que ces dénominations relèvent d'une stratégie sémantique visant à tenir à l'écart du centre l'émergence d'un phénomène culturel important mais ressenti comme "étranger". Et même dans cette locution apparemment impartiale et purement descriptive "auteurs issus de l'immigration maghrébine", certains chercheurs croient déceler une tendance de "ghettoisation" leur production en les renvoyant constamment à leurs origines étrangères et marginales. Ils pensent qu'il s'agit d'un acte doublement articulé ; tout d'abord, on manifeste un intérêt pour l'appropriation (domptage), par la société d'accueil, d'un phénomène culturel nouveau, tout en le qualifiant défavorablement, ce qui signifie à la fois visibilité et marginalisation. Il paraît que ces dénominations relèvent d'une stratégie sémantique visant à tenir à l'écart du centre l'émergence d'un phénomène culturel important mais ressenti comme "étranger".

Abdalilah M'darhri-Alaoui a déjà soulevé ce point en déclarant sa préférence pour le terme "beur" malgré sa "connotation socio-géo-ethnique et non littéraire" car la création de la notion de littérature issue de l'immigration : "est qu'on le

veuille ou non, est issue de France". Il ajoute qu': "Il serait plus juste de situer ces écrivains comme : nouveaux écrivains nationaux de France si on tient absolument aux étiquettes !" ⁽⁵⁾.

2 - La quête d'une légitimité littéraire :

Il existe un problème quasi-universel pour toutes les littératures ainsi dites "migrantes" ou "mineures" qui, même si elles sont écrites par des personnes vivant depuis des décennies dans un pays et écrivant dans sa langue première aussi bien qu'un natif, ils ne sont pas reconnus comme faisant partie de la littérature canonique, universellement acceptée en tant que telle.

En dépit de cela, les écrivains "beur" ont choisi de résister à cette hégémonie puisque la vision du monde défendue est différente des œuvres littéraires "français". De ce fait, le regard des prosélytes porté sur cette œuvre consiste à la percevoir comme un acte (délibéré ou non) de subversion, sinon de résistance, c'est-à-dire, un acte qui dit la volonté de l'auteur. S'opposant au groupe de référence normatif et s'employant à une remise en cause des assises (culturelles, linguistiques, sociales, etc.) qui fondent ledit groupe et qui sont caractérisés par une certaine tendance à l'absolutisme, c'est en cela que l'œuvre "beur" se résout comme un acte de militantisme éclairé, de redéfinition des hiérarchies narratives voire de sédition contre l'ordre établie.

L'œuvre "beur" se distingue par son caractère "excentrique", du fait qu'elle se situe en marge de ce qui est censé constituer la norme. Mais, à l'évidence, il s'efforce de dépasser ou de déconstruire cette acception pour tenir compte de l'évolution de la dynamique qui régit les rapports entre le centre et la périphérie.

La diglossie se trouve pleinement assumée, ce qui reflète sans l'ombre d'un doute l'existence d'un certain rapport ambivalent de fascination et de sujétion envers la langue d'écriture, en l'occurrence le français. La littérature "beur" paraît

se nourrir de son propre paradoxe : exprimer le malaise, voire la blessure que vit les écrivains suite à leur statut de "minoritaire" tout en utilisant la langue de celui qui en était la cause⁽⁶⁾. La question identitaire est une métaphore filée dans le vécu de toute communauté d'émigrés. Ses manifestations sont perceptibles dans une multitude de contextes. Il n'en reste pas moins que la génération "beur" a choisi d'emprunter le chemin le plus ardu ; elle a fait de l'acte de création littéraire une bataille militante (conscient ou inconscient) presque de portée existentielle visant une réappropriation de la langue et de la culture françaises en vue d'une espèce de "reconquête de soi", face au vif sentiment de dépossession que suscite l'hégémonie d'un ensemble de valeurs et de visions dites "majeures" ou "normatives".

Conclusion :

L'épreuve de la migration peut être un traumatisme insurmontable, un attachement à la fois géographique et psychique de l'écrivain, la créativité, épuisée, desséchée, s'arrête blessée dans son élan par la perte des repères. C'est la fin du processus de création, l'enfermement dans une sensation d'impuissance et de stérilité, l'impossibilité de faire le deuil d'un monde perdu.

Pour d'autres esprits, la sortie du monde familial et rassurant du "dedans" et l'entrée dans le monde étranger et inquiétant du "dehors" est un défi existentiel qu'ils relèvent⁽⁷⁾.

Mobilisant toutes leurs énergies émotionnelles et intellectuelles au service d'une résilience après la perte du sol natal. C'est le commencement d'une existence de production intellectuelle féconde, après les blessures provoquée par une histoire emboutie.

A ce titre, la littérature "beur" est un parfait exemple du rétablissement de l'esprit humain après un traumatisme aigu ; ces auteurs se sont efforcés de sublimer la blessure migratoire pour en faire un catalyseur à la création artistique. Il s'agit d'un travail

pénible sans le moindre doute mais qui donnera, nous le souhaitons, espoir et détermination à tous les âmes errantes pour continuer une existence certes laborieuse mais majestueusement sensé.

Notes :

- 1 - Ignace Dalle : La V^e République et le monde arabe, Editions Fayard, 2014.
- 2 - En 1744, l'écrivaine Gaillard de la Bataille donne la formule romanesque ethnocentrique, désormais triomphante : "On veut des tableaux sensibles, des expositions naturelles de la vérité ou du moins de ce qui peut être vrai. On veut l'image du monde présent, l'histoire de la société, des vices et des vertus du siècle, le portrait des caractères existants". Préface de Jeannette seconde, ou la Nouvelle Paysanne parvenue, Amsterdam, 1744.
- 3 - Idem.
- 4 - Gérard Noiriel : Les immigrés de deuxième génération n'existent pas, Editions Folio essai, 2002.
- 5 - Abdellah Mdaghri-Allaoui : "Place de la littérature "beur" dans la production franco-maghrébine", Etudes littéraires maghrébines, n° 7, sous la direction de Charles Bonn, 1995, pp. 56-62.
- 6 - Najib Redouane : Ou en est la Littérature Beur, Editions L'Harmattan, Paris 2012.
- 7 - Martine Camiade et Jordi Font : Séminaire transfrontalier déplacements forcés et exils en Europe au XX^e siècle, Editions Talaia, 2012.

Références :

- 1 - Camiade, Martine et Jordi Font : Séminaire transfrontalier déplacements forcés et exils en Europe au XX^e siècle, Déplacements forcés et exils en Europe au XX^e siècle, Editions Talaia, 2012.
- 2 - Dalle, Ignace : La V^e République et le monde arabe, Editions Fayard, 2014.
- 3 - Mdaghri-Allaoui, Abdellah : "Place de la littérature "beur" dans la production franco-maghrébine", Etudes littéraires maghrébines, n° 7, sous la direction de Charles Bonn, 1995.
- 4 - Noiriel, Gérard : Les immigrés de deuxième génération n'existent pas, Editions Folio essai, 2002.
- 5 - Redouane, Najib : Ou en est la Littérature Beur, Editions L'Harmattan, Paris 2012.

